

GALERIE
CHANTAL CROUSEL

José María Sicilia

REVUE DE PRESSE | SELECTED PRESS

Titre. *José María Sicilia: Suspendu à un fil*

Dates. 11.02.2023 – 25.03.2023

Lieu. Galerie Chantal Crousel

Quarante ans après le début d'une collaboration, la Galerie Chantal Crousel accueille la neuvième exposition personnelle de José María Sicilia. Dans ses œuvres récentes, il poursuit son travail de traduction de phénomènes sensibles en représentations graphiques. Il approfondit ses recherches sur les manifestations de la lumière, l'appréhension du temps, la traduction du non-visuel et des traditions de récits oraux qu'il transcrit en explorant la technique de la broderie, caractéristique de son travail récent.

L'artiste: José María Sicilia

Figure de proue d'une nouvelle peinture espagnole apparue dans les années 1980, José María Sicilia émerge au sein d'une jeune génération d'artistes intéressés par la matérialité en peinture. Ses premiers tableaux — à l'huile et à la cire sur bois — invitent le spectateur à faire l'expérience d'une lente plongée dans la matière, tout en le mettant au défi de voir au-delà de la représentation. Dans ses séries récentes, la soie devient le matériau principal.

Entre profondeur et surface, absorption et réflexion de la lumière, elle permet d'accrocher l'invisible, l'éphémère, l'intangible, à travers les fils qui rendent graphiquement la richesse et la diversité de ce qui échappe à la vision. Ainsi, la soie, dont le moiré est à la fois transparent et opaque, permet à l'artiste de révéler et d'occulter l'immatérialité des forces qui nous entourent et nous traversent.

L'exposition et ses œuvres

L'oscillation entre dévoilement et dissimulation parcourt toutes les œuvres présentées dans l'exposition. Constituées d'une superposition de panneaux de soie brodés de lignes et de formes, elles sont une tentative de traduction de phénomènes sensibles mais non visibles en œuvres visuelles et bidimensionnelles.

Ainsi, l'artiste traduit graphiquement le chant des oiseaux dans la série *El Instante*, la nature ondulatoire de la lumière à la suite de l'expérience de Thomas Young en 1801 dans *Ninfosis*, le fonctionnement de la vision dans *Lucciola*, les ondes sismiques de Fukushima dans *Accident*, la voix multiple et ancestrale des contes des Mille et Une Nuits dans *Raconte-toi*

GALERIE
CHANTAL CROUSEL



José María Sicilia *Tribuna*, 2022. Seta, ferro, filo, balsa, silk, felt, perle, pino, wood 203 x 143 x 4 cm | 79 7/8 x 56 2/7 x 1 5/8 inches (unacade) | framed JMS22.16 *Courtoisie de l'artiste et de la Galerie Chantal Crousel, Paris*. Photo: Jayson Deng — Galerie Chantal Crousel © José María Sicilia/ADAGP, Paris (2023)



José María Sicilia *Nirvana*, 2022. Seta | silk, 203 x 143 cm | 79 7/8 x 56 2/7 inches | JMS22.2 *Courtoisie de l'artiste et de la Galerie Chantal Crousel, Paris*. Photo: Aurélien Male © José María Sicilia/ADAGP, Paris (2023)



José María Sicilia *Accident*, 2022. Seta, ferro, balsa | silk, felt, perle, wood 203 x 143 x 4 cm | 79 7/8 x 56 2/7 x 1 4/7 inches (unacade) | framed JMS23.1 *Courtoisie de l'artiste et de la Galerie Chantal Crousel, Paris*. Photo: Jayson Deng — Galerie Chantal Crousel © José María Sicilia/ADAGP, Paris (2023)



José María Sicilia *Luceola*, 2022. Seta, filo, balsa | silk, balsa, wood 200 x 136 x 6 cm | 78 3/4 x 53 1/2 x 2 3/8 inches (unacade) | framed JMS23.1 *Courtoisie de l'artiste et de la Galerie Chantal Crousel, Paris*. Photo: Jayson Deng — Galerie Chantal Crousel © José María Sicilia/ADAGP, Paris (2023)

José María Sicilia, Suspendu à un fil
Culture Espagne, February, 2023.
<https://cutt.ly/j3IEp8H>

José María Sicilia – Suspendu à un fil

Jusqu'au 25 mars, 10h-18h (sf dim., lun.), 11h-19h (sam.), galerie Chantal Crousel, 10, rue Charlot, 3^e, 01 42 77 38 87. Entrée libre.

TTT Vivant entre Majorque et l'Irlande, l'artiste espagnol José María Sicilia, 69 ans, fait une halte à Paris pour un nouveau passage chez Chantal Crousel. Belle fidélité, puisque c'est sa neuvième exposition personnelle dans cette galerie. Celui qui s'est fait connaître dans les années 1980, au côté de Miquel Barceló ou encore de José Manuel Broto, avec ses peintures mêlant l'abstraction et la figuration, le pigment plein de couleur sensuelle et la cire d'abeille, revient ici avec une suite d'œuvres étonnantes. Ses nouvelles compositions laissent apparaître des fils brodés, jouent sur la couleur avec des mosaïques, ou présentent un délicat jeu de piste graphique en trames translucides et petits tracés de fil. Entre apparition de la forme et transcription du visible, Sicilia fait son miel et tisse son (beau) chemin.



José María Sicilia

Jusqu'au 25 mars, galerie Crousel.

José María Sicilia : Suspendu à un fil



Vue de l'exposition « José María Sicilia. Suspendu à un fil », 2023.
Courtesy de l'artiste et Galerie Chantal Crousel. Photo : Jiayun Deng - Galerie
Chantal Crousel. © José María Sicilia/ADAGP, Paris (2023)

Depuis une dizaine d'années déjà, José María Sicilia travaille à « rendre visible l'invisible », à traduire à l'aide de programmes informatiques le chant des oiseaux, le fonctionnement de la vision, ou les ondes sismiques de Fukushima. Il renoue ainsi avec les origines de l'abstraction et du cinéma d'avant-garde, les rêves de correspondance des arts et de synesthésie. Pour faire suite à ces procédures complexes objectives qui placent l'aspiration poétique, voire spirituelle, sous l'autorité de la science, il choisit la broderie et se donne la plus grande liberté dans le choix des couleurs. Comme on le comprend, l'argument de la traduction n'est pas seulement un moyen de renouveler le discours de l'abstraction mais aussi d'appréhender par l'art les réalités les plus diverses. L'argument de la traduction ne doit pas nous empêcher de voir qu'avec la broderie, José María Sicilia continue par d'autres moyens la peinture. Les géométries inédites, formées d'une multitude d'éclats portés à un haut degré de définition et d'intensité par l'épaisseur et le brillant des fils de soie, bouleversent l'ordre décoratif (*Accident*). Ailleurs, pour *Lucciola*, sont empilés dans des caisses américaines trois plans de toile transparente, superposant des blocs de couleur et des lignes de contour, jouant de différences de netteté, dessinant avec le fil des stries et des déflagrations. La broderie devient moyen de peindre et d'écrire dans l'espace, et de répondre au défi de l'écran d'ordinateur par un retard en toile.

‘Se Vende’, cuando solo queda la audacia

José María Sicilia, mentor de El Instante Fundación, ha construido una zarzuela experimental alrededor de una conversación de chat entre seis jóvenes



Una escena del ensayo general de 'Se Vende'. PEDRO MARTÍNEZ DE ALBORNOZ DECHAMPS / EL INSTANTE FUNDACIÓN

Se Vende es un espectáculo musical plagado de referencias artísticas. Su contenido y su mayor valor, para quien esto firma, reside en encuentros que pueden haber sido inesperados. Por ejemplo, no he visto nunca ni siquiera presentido algo aquí evidente: el libreto de *Se Vende* son sus audiovisuales; su armazón es un chat, convenientemente filmado, entre seis jóvenes que chatean sobre lo que se hace en este medio, ellos son la actualidad. Pero hay más material en estos vídeos: juegos con profusión de imágenes de políticos de actualidad, sentencias, colores, filmaciones de actos con colaboraciones artísticas de gente como [Muntadas](#) o [Gómez de Liaño](#), en fin...

Y es que esta metazarzuela es un producto manejado desde la imaginación del artista José María Sicilia, mentor de [El Instante Fundación](#), un lugar insólito para lo que es el actual páramo de la escena artística madrileña.

Se Vende es su proyecto estrella para este 2021 y muestra una ambición casi desmesurada. En su espacio industrial, se sitúan una orquesta de una treintena de músicos, un coro, 10 actores, cuatro cantantes y gente que pulula haciendo fotos. El público, no más numeroso que la orquesta, se sitúa como puede en medio del follón. Es un arte total vieja vanguardia y las pone en manos de gente muy joven para que vivan la ilusión de que lo están

inventando ellos. La renovación artística siempre ha sido así y Sicilia es un maestro. Los jóvenes artistas son, primero, jóvenes, pero luego extraordinarios profesionales, algunos más en ciernes que otros, curtidos ya en mil batallas de la precariedad que nos asuela. El resultado puede

SE VENDE

Autor, el Instante. Música, Jesús Rueda, David del Puerto y Javier Arias. Escenografía, imágenes y dirección de escena, José María Sicilia. Libreto, J. M. Fernández-Shaw. Audiovisuales, J. M. Sicilia / Javier Rebollo / Fran Marise / Gonzalo Arechavala. Producción, Cristina Pons. Solistas, Soledad Cardoso y Maylín Cruz, sopranos; Sandra Pastrana, 'mezzo'; Xavier Mendoza, barítono. Madrid Festival Orchestra, director, Albert Sukurakov. Coro de la Orquesta y Coro Filarmonía. Actores del Aula de Teatro Universidad Carlos III, Madrid. Con colaboración de Antoni Muntadas, Ignacio Gómez de Liaño, Orquesta y Coro Filarmonía, escuela Superior de Música Reina Sofía, Universidad Carlos III, Yamaha Piano. El Instante Fundación. C/ Palos de la Frontera, 20, Madrid. Funciones, 6 y 7 de mayo.

sorprender a unos, cansar a otros, pero es el producto más fresco e imaginativo que se ha puesto en pie en Madrid en lustros. ¿La clave?, la independencia de El Instante Fundación, hacen lo que quieren y como quieren, algunas cosas pueden salirles regular, pero el ingenio libre y sin ataduras siempre es el fermento de las verdaderas ideas. Y estas abundan en esta pieza musical que yo no necesito llamarle zarzuela.

Videos, puesta en escena y dirección corren a cargo de [José María Sicilia](#), pocas bromas, es un grande del arte español contemporáneo. El libretista es un tal J. M. Fernández-Shaw, apellido de alta raigambre zarzuelística, que prefiere el anonimato, por más que sea muy leve. Los compositores, que son tres, son pesos pesados de la composición española, Jesús Rueda, David del Puerto y Javier Arias, y hacen muy bien lo suyo, tanto componer, a partir de músicas y géneros muy populares, como empotrarse en el colectivo. Es esperable, pero hay que reseñarlo. Manejar este colectivo desde los medios parques y el espacio convertido en virtud desde la necesidad no está a la altura de cualquiera. Cristina Pons, coordinadora de El Instante, lo resuelve milagrosamente y era todo menos fácil.

Luego están la orquesta Madrid Festival Orchestra, dirigida por un joven valor, Albert Skuratov; el Coro de la Orquesta y Coro Filarmonía, el Aula de Teatro [Universidad Carlos III](#) de Madrid. Un colectivo loco, lleno de jóvenes que se sienten importantes porque lo son. Y, como ocurre en estos tiempos de crisis, lo hacen muy bien y contagian entusiasmo. Una alegría oírlos y verlos.

Y una última constatación: este derroche de arte libre puede terminar transmitiendo algo parecido a un florecimiento de unos nuevos años veinte: sexo, porno, crisis política y social... un guion ya conocido; una pandemia que acaba, precariedad masiva... Y donde nada queda, siempre está el cuerpo y el entusiasmo, y entre bambalinas, el fascismo. Puede que Sicilia sea una nueva Casandra, anunciando algo que nadie creerá.

EL  MUNDO

José María Sicilia descifra en color los sonidos de Roland Garros

El artista madrileño es el autor de la imagen de la competición francesa en 2019, un trabajo en el que ha traducido en forma plástica los sonidos de la final entre Navratilova y Evert de 1985



El artista José María Sicilia junto a su cartel de Roland Garros 2019. JOSÉ AYMÁ

Antes de todo esto, el artista José María Sicilia (Madrid, 1954) no había prestado atención al tenis. **El deporte es en él un rumor de infancia**, un sonido que salía de la radio. Estaba a los juegos, al dibujo, al color, a ser niño, a otras cosas. «Puede que no haya visto nunca un partido de tenis, pero sí que tengo su música en la memoria. Mi padre escuchaba las noticias sobre Roland Garros y recuerdo perfectamente el entusiasmo en mi casa cuando en 1964 lo ganó Manolo Santana por segunda vez, contra Pietrangeli», explica Sicilia.

Esto le sirvió de impulso cuando los organizadores del torneo le encargaron el cartel de esta edición de 2019. José María Sicilia se suma a la escudería de artistas españoles que han hecho la imagen de la competición: **Joan Miró, Antoni Tàpies, Eduardo Arroyo, Miquel Barceló, Juan Uslé...** «Tampoco me interesaba hacer la referencia evidente a los artilugios del tenis, así que pensé cómo podría interpretar lo que supone para mí este deporte sin tener que caer en el tópico».

Como su relación es musical, decidió que la mejor opción era interpretar en pintura a lo que suena el tenis. Es decir: la traducción de sus ruidos a través de un programa informático. El *bullebulle* de los espectadores, los estertores de los deportistas, el ruido de la bola cuando roza la red, cuando golpea la arena batida... El resultado gráfico de los sonidos da formas insólitas, no *intervenidas* por Sicilia. El artista sencillamente las ensambla. **Es algo que ya hizo en una serie de papeles sobre el canto de los pájaros.**

«Quise escoger el partido de Nadal y Federer de 2006. Traducirlo a color. Pero después de las primeras pruebas decidí cambiar», explica Sicilia. «Era más sugerente **el sonido en el encuentro entre Martina Navratilova y Chris Evert de 1985**». Y exactamente eso es el cartel de este año. El rugir y la tensión de aquella final. Una pieza poderosa, como un sismógrafo loco, como un rasguño. «Esta forma de trabajo tiene mucho que ver con el *origami*. Es un plegado de sonidos que podría evocar al trabajo de los maestros japoneses del papel».

José María Sicilia, impulsor del espacio El Instante (Madrid), lleva años investigando en la transformación de los sonidos en forma, en dibujo, en una poesía de la línea y el color. Trabaja en series, demorando los proyectos, investigando con demora. **El largo conflicto de Venezuela está ahora en el centro de sus atenciones.** Una secuencia de discursos chavistas que dejan su punto de berrea y su dibujo en pastillas de chocolate es otra de sus nuevas exploraciones. «Hay un camino inmenso por dibujar en lo que oímos», dice. Y lo hay. Sólo hay que saber distinguir las voces de los ecos. Darles forma.



José María Sicilia — Phasma



José María Sicilia, vues de l'exposition à la Galerie Chantal Crousel, Paris (janv. 27 – 3 mars 2018) – Photo: Florian Kleinfenn

La Galerie Chantal Crousel présente un ensemble de créations majeures et représentatives de l'artiste espagnol José María Sicilia.

A cette occasion, l'artiste présente pour la première fois en France des œuvres de la série *La Locura del ver* (« la Folie de voir », 2015-2016). La plupart de ces tableaux abstraits mêlent formes colorées traduites de chants d'oiseaux et broderies au fil de soie interprétant l'expérience des interférences de Thomas Young — observation scientifique à partir de laquelle sera déterminée la nature ondulatoire de la lumière.

La Locura del ver prolonge d'une part le travail sur les chants d'oiseaux et les sonogrammes entamé dès 2010 par José María Sicilia (*El Instante*). Cette série poursuit également les réflexions qui parcourent l'œuvre entière de l'artiste, que ce soient celles dédiées aux événements dits invisibles (*Pastime*, *Vuelve con nosotros*) ou aux manifestations de la lumière (*La Luz que se apaga*, *De Los Espejos*, *Eclipses*).

José María Sicilia travaille désormais avec l'aide de logiciels informatiques (dans l'exposition, certaines broderies sont réalisées sur des machines assistées par ordinateur). José María Sicilia prélève ses motifs dans des observations scientifiques d'ordres très différents avec l'intention de confronter notre regard à des manifestations réelles bien qu'insaisissables à l'œil nu. Au-delà de ces approches techniques, son œuvre n'a de cesse de nous rappeler à l'intensité biologique, spirituelle et poétique de la vie, questionnant en permanence l'éphémère, la métamorphose, l'éclosion, la disparition... La superposition et l'entrelacement des formes, agencées librement, manifestent parfaitement le caractère organique et autonome de chaque tableau.



Comme le processus qui transforme la matière et la forme, la métamorphose qui se manifeste dans nombre de ses œuvres récentes est un exemple de ce que l'on appelle des traductions. Ces traductions ont pour point de départ ce que l'artiste définit comme un « langage original » qui existe dans l'univers indépendamment de son action, et un « langage abouti » qui apparaît dans l'œuvre comme une conclusion du processus poétique dans lequel l'artiste est l'agent d'une métamorphose, qu'il préfère définir comme une traduction technique. (...), les chants d'oiseaux aussi bien que les expériences scientifiques sont traduisibles en graphiques ou représentations objectives grâce aux opérations qu'il leur applique. Dans toutes ses œuvres, nous trouvons un transfert de l'immatériel en matériel, du temps en un autre temps, d'une situation en un objet ou une expression visuelle.

Deux sculptures de dimensions très différentes sont également présentées dans l'exposition. La première est une sculpture en bronze disposée au sol et intitulée *Miki Endo*. Il s'agit de la modélisation de la voix d'une des victimes du tsunami qui frappa le 11 mars 2011 la commune de Minami Sanriku (Fukushima, Japon) : au lieu d'évacuer la ville, cette travailleuse sociale avait choisi de rester sur place pour prévenir la population de l'imminence de la vague. Réalisée en or, la seconde sculpture *Accidente* représente le taux de radioactivité émanant d'un réacteur nucléaire de Fukushima après le tsunami.

« Désastre » signifie « être séparé des étoiles ». « Accident » vient du latin « ce qui advient » (...)

Il y a un « après la vie », un présent dans le lequel le passé attend, au milieu des morceaux rescapés et mutilés de nos vies. Ce fantôme nous parle de son (notre) passé et de son (notre) futur, ici et à Minamisoma, Ofunato, Noda. Dans ces mondes, les mains d'un enfant construisent un château de sable, la langue de feu caresse le papillon, Litate, Fukushima. Le désastre est une image de félicité, l'esthétique de l'instant.

— José María Sicilia



En lien avec cette série, José María Sicilia présente également *Phasma* (2017), un travail de dessins et poèmes inédits qui traitent de la difficulté de vivre et de l'éphémère. En parallèle des ateliers qu'ils organisent au Japon depuis le tsunami, l'artiste a rencontré des familles, des médecins, des religieux, des psychothérapeutes, tous concernés par la question du suicide. De ces rencontres découlent ces poèmes et dessins.

Un recueil rassemblant l'ensemble des poèmes et dessins est publié à l'occasion de cette exposition par la Galerie Chantal Crousel.

Las mil y una noches de José María Sicilia

Presenta en la Calcografía Nacional "La locura del ver"



José María Sicilia. Vuelve con nosotros / Return to us, 2016. Cortesía del artista y Galería Chantal Crousel, París. Jose María Sicilia, VEGAP, Madrid, 2016

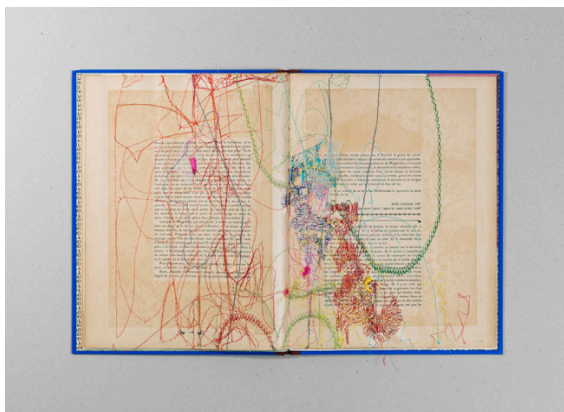
El año pasado **José María Sicilia** recibió el Premio Nacional de Arte Gráfico en reconocimiento a su trayectoria en el campo de la estampación a lo largo de tres décadas y al alcance espiritual y poético de su producción gráfica, y este año, como todos los creadores que reciben este galardón concedido por la Real Academia de San Fernando, expone en la **Calcografía Nacional**.

En la estela de sus trabajos de la última década, las piezas que exhibe en "La Locura del Ver" se aproximan a lo ornamental sin caer en ningún momento en lo obvio. Ofrecen tonalidades suaves en la mayoría de los casos y connotaciones poéticas más que claras, así que el resultado del conjunto viene determinado por una estética sutil contraria a la espectacularidad y cercana al sueño.

Tres son los proyectos de Sicilia que forman parte de la exposición, con dos paredes como frontera: el primero es el kimono de seda y raso, colgado del techo a modo de velo, *Return to us*, que el artista ha planteado como símbolo de umbral entre dos mundos, el exterior y el interior pero también el del pasado y el del futuro. Comenzó a trabajar en él en 2011, a partir del desastre de Fukushima, y sus preciosas costuras tan líricas en su apariencia tienen un origen menos romántico: son la traducción visual de la recopilación de datos informáticos generados por las manifestaciones lumínicas y sonoras que causó aquella tragedia.

No es el primer proyecto que Sicilia dedica a Fukushima (podemos recordar "Flores de invierno", que en 2014 pudo verse en Matadero Madrid); el madrileño, muy vinculado a Japón, trabaja durante varios meses cada año en talleres junto a los damnificados y hoy ha explicado que actualmente está inmerso en el asunto de los suicidios derivados del tsunami. El propósito de esta preciosa tela es llamar nuestra atención sobre la vida que surge tras los desastres, frente al tiempo y los accidentes y a veces en comunión con ellos.

GALERIE
CHANTAL CROUSEL



José María Sicilia. Le Livre des Mille et Une Nuits Volumen II, 1997. Cortesía del artista y Atelier Michael Woolworth, París. Jose María Sicilia, VEGAP, Madrid, 2016

El segundo capítulo de "La Locura del ver" lo constituyen cinco volúmenes del *Libro de las Mil y Una Noches* en los que Sicilia viene trabajando desde 1996, tras encontrar casualmente en una librería de París (él buscaba un San Juan de la Cruz) una edición francesa de esa obra fechada a principios del siglo pasado. Como adivináis por los plazos, a cada uno de esos libros le dedica varios años, se deja llevar por impulsos y contando con diversos colaboradores, como Michael Woolworth. Sus referencias al texto no son evidentes sino más que delicadas: al principio se servía de colores rojos para aludir a la presencia temprana de la sangre en la trama, luego incorporó el amarillo como símbolo de rencor... En ocasiones (cuarto libro) introdujo bordados que remiten a los experimentos de Young sobre el origen de la física cuántica, una ciencia que nos invita a pensar que la realidad es solo una ilusión óptica, y otras veces monotipos, nunca iguales.

Resulta interesante analizar la evolución del estilo de Sicilia a lo largo de los veinte años que lleva dedicados a estos libros, testigo de sus intereses en este periodo, y también vincularlos al género *Ukiyo-e*, esas "pinturas del mundo flotante" por las que el artista se ha dejado influir dado su amor por el instante, los nexos entre moda efímera y muerte.

Por último, forman parte de la muestra tres estampas realizadas este mismo año que se integran en una serie que da título a la exposición. Se trata de representaciones de traducciones informáticas del ya citado experimento de Young, el de la doble rendija, del que el científico dedujo la naturaleza ondulatoria de la luz.

Durante la presentación de "La Locura del Ver", Juan Bordes ha dado a conocer al artista ganador del Premio Nacional de Arte Gráfico correspondiente a este año, que expondrá en la Calcografía en 2017. Un jurado formado por Antonio Bonet, Calvo Serraller, Estrella de Diego y José María de Francisco se lo ha concedido a **Gustavo Torner**.

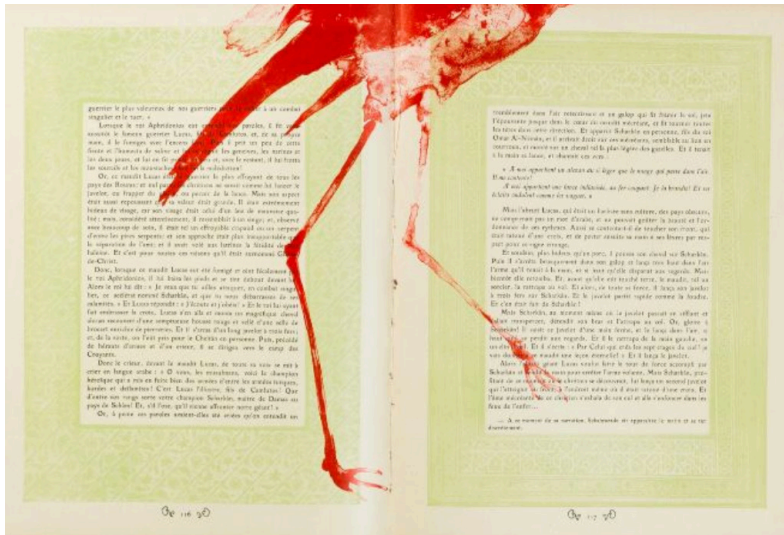


José María Sicilia. Le Livre des Mille et Une Nuits, Volumen II, 1997. Cortesía del artista y Atelier Michael Woolworth, París

Las mil y una noches de José María Sicilia
Mas De Arte, December 22, 2017.
<https://cutt.ly/F14liJY>

José María Sicilia, moda y muerte

El Premio Nacional de Artes Gráficas 2015 expone en 'La locura del ver' los cinco volúmenes de la serie 'El libro de las mil y una noches' y cuatro obras recientes



'Le Livre des Mille et Une Nuits', Volumen II, 1997. | RABASF

El color de la sangre es, cuanto menos, evocador. En el entorno de *Las mil y una noches*, tentador. Y en su fusión con el arte gráfico, retorcido pero *confrontador*. José María Sicilia, Premio Nacional de Artes Gráficas 2015, escogió el rojo para empezar sus ilustraciones de estos cuentos tradicionales de Oriente Medio porque es lo primero que aparece en ellos. Cuando empezó esta tarea en 1992, **su idea era ilustrarlo sin más, pero su implicación acabó por convertir los textos y las orlas en algo más que personal.** "Tampoco es novedad lo que hago. Sólo escribo mi vida en la de otro", apunta.

José María Sicilia. La locura del ver expone, en Calcografía Nacional y hasta el próximo 5 de febrero, los cinco volúmenes de la serie *El libro de las mil y una noches* y cuatro obras recientes. El proyecto se inició en París, en colaboración con Michael Woolworth, basándose en una edición francesa de Joseph-Charles Mardrus, entre 1898-1904. La casualidad hizo que el artista encontrase el ejemplar en una librería mientras buscaba un libro de San Juan de la Cruz. "Lo que intento es **hablar de todo aquello que sucede en el presente**", señala.

Esta obra de largo proceso de edición -entre libro y libro pasan de cinco a seis años- se convirtió en el testigo de las preocupaciones y las búsquedas formales del artista en ciertos periodos de su carrera. **"Nosotros siempre estamos entre dos mundos**, uno que existe y otro que no", dice. Razón no le falta cuando se observa la primera obra de la muestra, *Return to us*, un kimono que refleja esa separación entre mundos y que contempla la vida frente al accidente.

Pedro Del Corral
José María Sicilia, moda y muerte
El Mundo, December 28, 2016.
<https://cutt.ly/ol7hv1Q>



'Return to us', 'Le Livre des Mille et Une Nuit', Volumen IV; Volumen II. | RABASF

"Este velo se hizo a raíz del tsunami y el desastre de Fukushima, en los que se recogen los datos y la traducción de éstos", afirma. Para ello, ha bordado las manifestaciones sonoras y luminosas que se produjeron en el momento del impacto de ambos acontecimientos en 2011.

Así, acontecimientos de este carácter se convirtieron en testigo de las preocupaciones y las búsquedas formales del artista en ciertos periodos de su carrera. Desde entonces, viaja allí cada año para seguir trabajando. "Ahora estoy estudiando las tasas de suicidios en Japón", añade el artista, que **ha dedicado buena parte de su carrera a cuestionarse las fronteras inmateriales entre lo físico y lo espiritual.**

A lo largo de la exposición pueden apreciarse diversas técnicas de trabajo, incluidos bordados que imitan el comportamiento de la luz al atravesar diferentes cuerpos sólidos, "como los hilos que van saliendo de una historia principal".

Para Sicilia, esta serie habla de su relación con la vida, una forma de demostrar que cada persona tiene su particular noche y que ésta, a su vez, emplaza otras distintas. **Imágenes dentro de otras imágenes.** "Lo que hago es añadir una noche más", apunta. La de su vida, la de su cuerpo. Y, en definitiva, la de su obra, hasta el momento expuesta en colecciones privadas y públicas del Museo de Arte Moderno de Nueva York, el Museo Nacional Centro de Arte Reina Sofía o el Museo Solomon R. Guggenheim, entre otros.

Además, presenta tres estampas de la serie *La locura del ver*, unas traducciones informáticas de la experiencia de Young de 1801 en el origen de la física cuántica, como medio de mostrar que la realidad no es más que una ilusión óptica. La misma que alcanza a toda su obra y que tanto ampara sus perspectivas de trabajo. Pues, **"no inventamos las cosas de uno para uno, sino para formar un cuerpo colectivo"**.



‘El libro de las mil y una noches’, de José María Sicilia se ‘lee’ en la Calcografía Nacional



El proyecto iniciado en 1996 ‘El libro de las mil y una noches’ por José María Sicilia, Premio Nacional de Arte Gráfico 2015, se presenta, acompañado por cuatro obras recientes, en la Calcografía Nacional de la Real Academia de Bellas Artes de San Fernando.

Como en un rito de paso, se penetra en la exposición atravesando un velo, más exactamente un kimono titulado ‘Return to us’ (2016) que señala el umbral del espacio. En la superficie de la seda y el raso, el artista ha bordado las representaciones visuales de manifestaciones sonoras y luminosas en el instante en que se presenta el ‘tsunami’ que devastó la costa de Tohoku y dejó la huella radioactiva de Fukushima en 2011. Esta obra contempla la vida frente al accidente (‘lo que sucede’ en latín), nuestros seres frente al tiempo, el nacimiento frente al desastre. Los cinco volúmenes de ‘El libro de las mil y una noches’ (1996-2016) se han reunido por primera vez en esta muestra, un proyecto iniciado en París el año 1996 en colaboración con Michael Woolworth, basándose en una edición francesa de ‘Las mil y una noches’ de Joseph-Charles Mardrus de entre 1898 y 1904. A medida que han pasado los años, cada volumen editado se convirtió en testigo de las preocupaciones y las búsquedas formales del artista en ciertos periodos de su carrera. Para Sicilia,

esta serie habla de su relación con la vida.

El artista presenta además tres estampas de la serie ‘La locura de ver’ (2016) que son traducciones informáticas de las experiencias de Young de 1801 en el origen de la física cuántica, ciencia que nos conduce a pensar que la realidad no es más que una ilusión óptica.

La exposición ‘El libro de las mil y una noches’, de José María Sicilia, se presenta en la Calcografía Nacional hasta el 5 de febrero de 2017.

EFE:

Una muestra repasa el ensueño gráfico del premio nacional José María Sicilia



Madrid, 22 dic (EFE).- La Calcografía Nacional de la Real Academia de Bellas Artes de San Fernando rinde homenaje a José María Sicilia con la muestra "La locura del ver", que traslada al espectador al ensueño inmaterial de "Las mil y una noches" bajo el prisma de las inquietudes del premio nacional de Arte Gráfico 2015.

En palabras de este artista de talla internacional, que hoy ha presentado a los medios la retrospectiva, "cada uno de nosotros contiene una noche y esta contiene otras noches. Cada una de nuestras noches es una sucesión de imágenes encerradas en otras imágenes. Nuestro mundo es una red infinita de noches o de imágenes puestas en relación".

La obra de José María Sicilia (Madrid, 1954), tal y como reconoció el fallo del galardón que lo ha hecho protagonista de esta exposición, se ha caracterizado siempre por su extrema sensibilidad a las fronteras entre lo físico y lo espiritual, entre el espacio natural y el mental.

Una muestra repasa el ensueño gráfico del premio nacional José María Sicilia
Agencia EFE, December 22, 2016.
<https://cutt.ly/t17QQRU>

"La locura de ver", que abre sus puertas desde mañana viernes hasta el próximo 5 de febrero con la colaboración del Museo de la Moneda, exhibe los cinco volúmenes que Sicilia realizó a partir de una edición francesa de "Las mil y una noches" de finales del siglo XIX de Joseph-Chales Mardrus, una traducción que, según el artista, ya introducía "un punto de locura".

Iniciado en 1996 junto a Michael Woolworth y desarrollado "por impulsos", se trata de un proyecto de largo recorrido (entre cada libro, ha señalado su autor, transcurrieron entre 5 y 6 años), lo que permite atisbar sus preocupaciones y búsquedas formales en cada periodo de su carrera, incluidas las "crisis de confianza".

El amarillo, "en representación del rencor", pero sobre todo el rojo "de la sangre y la violencia" que abre el relato original juegan un importante papel en los acabados de Sicilia, por ejemplo en las flores elaboradas como monotipos (tipo de impresión única, sin que se produzcan más ejemplares iguales).

A lo largo de la exposición pueden apreciarse muy diversas técnicas de trabajo, incluidos bordados que imitan el comportamiento de la luz al atravesar diferentes cuerpos sólidos, "como los hilos que van saliendo de una historia principal", ha explicado Sicilia.

Persuadido de que la realidad no es más que una ilusión óptica a partir del estudio del "patrón de Moiré" (interferencia que simula el movimiento al superponer dos rejillas), "La locura de ver" presenta tres recientísimas estampas de la serie del mismo nombre, que son traducciones informáticas del experimento de Thomas Young en el origen de la física cuántica.

Una de las piezas más singulares de la muestra es la que sirve de acceso a la misma, "Return to us" (2016), un kimono prendido del techo que ejerce como rito de paso o "umbral entre dos mundos, el de fuera y el de dentro, o dos abismos, como son el pasado y el futuro, entre medias del cual existe un presente que enseguida vuelve a ser pasado".

En la superficie de la seda y el raso de este velo, Sicilia ha querido representar visualmente las manifestaciones sonoras y luminosas del instante en el que se produjo el tsunami que devastó la costa de Tohoku y dejó la huella radioactiva de Fukushima en 2011.

GALERIE
CHANTAL CROUSEL

Allí viajó nada más conocer el suceso y pasó varios meses durante los últimos años para conversar con damnificados del accidente, que es el objeto de atención primordial de esta obra, en cuanto que accidente ("lo que sucede", en latín; "lo que se vive", según Sicilia) es la encarnación más intensa del presente.

Durante la presentación de la muestra, Juan Bordes, académico delegado de Calcografía Nacional, ha anunciado el nombre del sucesor de Sicilia como ganador de la XX edición del Premio Nacional de Arte Gráfico, que ha recaído en Gustavo Torner (Cuenca, 1925) por la "importancia excepcional al dibujo y a la expresión gráfica" en su obra.

También se le ha reconocido una temprana utilización de la fotografía y "nuevas y profundas experiencias" en las técnicas gráficas, así como una "definitiva aportación a la consideración de la naturaleza y su representación abstracta como síntesis de la búsqueda del conocimiento a través del arte".



Visitantes que han acudido a la inauguración de la exposición "La locura del ver", en la Calcografía Nacional de la Real Academia de Bellas Artes de San Fernando, que le dedica a José María Sicilia como último ganador del Premio Nacional de Arte Gráfico (2015). EFE

Una muestra repasa el ensueño gráfico del premio nacional José María Sicilia
Agencia EFE, December 22, 2016.
<https://cutt.ly/t17QQrU>



José María Sicilia. La locura del ver



El pintor Jose María Sicilia (Madrid, España, 1954) protagoniza esta exposición en la que se podrán ver, por primera vez, los cuatro volúmenes del Libro de las Mil y Una Noches, iniciado en 1996, así como tres obras recientes.

El comienzo de la exposición presenta la obra Return to Us (2016), un kimono de seda en el que el artista ha bordado las representaciones visuales de manifestaciones sonoras y luminosas en el instante en que se presenta el tsunami que devastó la costa de Tohoku y dejó la huella radioactiva en Fukushima en 2011. Esta obra contempla la vida frente al accidente, nuestros seres frente al tiempo, el nacimiento frente al desastre.

Los cuatro volúmenes de su Libro de las Mil y Una Noches (1996-2015) conforman un proyecto que, reunido por primera vez en Calcografía Nacional, se inició en París en 1996, en colaboración con Michael Woolword, basándose en una edición francesa de las Mil y una noches de Joseph-Charles Mardrus, entre 1898-1904. En él se retratan las preocupaciones y las búsquedas formales del artista en ciertos periodos de su carrera, en definitiva de su relación con la vida.

El artista presenta, además, dos estampas de la serie La Locura del Ver (2016), que son traducciones informáticas de la experiencia de Young de 1801 en el origen de la física cuántica, ciencia que conduce a pensar que la realidad no es más que una ilusión óptica.

José María Sicilia siempre se ha mostrado sensible al espacio natural y mental, dedicando parte de su carrera a cuestionarse las fronteras inmatriciales entre lo físico y lo espiritual. Su obra traslada al espectador a territorios de frontera.

Su trabajo se ha expuesto en importantes centros de todo el mundo, como el Musée Delacroix (París), Centre Pompidou Metz, Fukushima Prefectural Museum of Art, Amos Anderson Art Museum (Helsinki), Prefectural Art Museum (Nagasaki), Musée du Louvre (París), Albright-Knox Art Gallery (Buffalo), Museum of Modern Art (Nueva York), Solomon R. Guggenheim Museum (Nueva York), M+ Museum (Hong Kong), Musée National d'Art Moderne / Centre Pompidou (París) o el CAPC Musée d'Art Contemporain (Bordeaux), así como en España.

José María Sicilia. La locura del ver
Madrid, December, 2016.
<https://cutt.ly/G17D6ms>

José María Sicilia, Premio Tomás Francisco Prieto 2015

Jaume Plensa, expondrá en el Museo Casa de la Moneda desde el 26 de noviembre



José María Sicilia. Flor Óxido rojo, 1987

En la pintura de **José María Sicilia**, las líneas se desvanecen en favor del color y la materia. Sus trabajos, habitualmente de gran formato y trazados con pinceladas sueltas que recorren las telas sin inhibición, plantean enormes escenarios caóticos, de apariencia enérgica y espontánea, a los que imprimen cierto ritmo figuras silueteadas.

Madrileño de origen, inició su formación en Bellas Artes en la Universidad Complutense de Madrid y actualmente reside entre París (adonde se trasladó en 1980) y Sóller, en Mallorca. En principio se aproximó a la tendencia expresionista en una etapa en la que este movimiento era la gran referencia para los artistas de su generación, y el éxito no tardó en llegarle. Su nombre se citaba junto a los de **Miquel Barceló** y **Miguel Ángel Campano** entre los grandes representantes de la pintura española de los ochenta. Pero Sicilia no ha abandonado esta estética, aunque ello le haya supuesto navegar a contracorriente.

Entre sus series más célebres encontramos aquella en la que profundiza en las posibilidades de la monocromía del blanco. Cuando comenzó a trabajar en proyectos seriados lo hizo combinando herramientas de taller y electrodomésticos

(tablas de plancha, máquinas de coser, aspiradoras, antenas de televisión, etc.), y pintando de forma sintética, evitando connotaciones descriptivas pero siendo extremadamente formalista y potente en los trazos.

Sicilia trabaja con los elementos de la realidad más cotidiana buscando explicarnos sus características e incidir en el modo en que el espacio los rodea y los define o en el sentimiento que le producen, en alusión a esa resbaladizo territorio que queda entre lo visible y lo invisible.



José María Sicilia. El instante, 2013

Manteniendo las soluciones formales y compositivas de estas series, pero tratando de que sus piezas produjesen una mayor sensación de profundidad, se interesó el madrileño por el paisaje y pintó vistas de París y Madrid con una marcada **libertad del gesto**, una utilización casi violenta del color y un marcado dinamismo.

Pronto, desde 1985, dejó a un lado los motivos representados en su etapa inicial y pasó a trabajar en una serie sobre el tema de las flores que le otorgó un reconocimiento importante en España. Se volcaba en el análisis de la forma, la construcción del espacio y la estructura de la luz y llegó a exponer esas flores en el Palacio de Velázquez, en 1988.

En 1989 recibió el Premio Nacional de Artes Plásticas y, mediados los noventa, se inició en el empleo de las ceras. Más recientemente su obra se ha inclinado hacia el dibujo, la utilización de los materiales aparentemente más simples y directos y la realización de instalaciones simbólicas y de esculturas de difícil y delicado simbolismo.

La XXVI edición del premio de Medallística de la Real Casa de la Moneda, que lleva el nombre de Francisco Prieto, ha recaído en Sicilia en reconocimiento a su trayectoria humana y profesional. La Casa abrirá el 26 de noviembre una muestra del galardonado en la última edición, **Jaume Plensa**, que llevará por título "Mátriz y múltiple", y el año que viene presentará la dedicada a Sicilia, que se compromete al recibir el premio a diseñar una medalla que acuñará la Fábrica de Moneda y Timbre.

GALERIE
CHANTAL CROUSEL

Antes de Plensa y Sicilia, recibieron el Premio Tomás Francisco Prieto Eduardo Chillida, Antonio Tàpies, Antonio López, Eduardo Arroyo, Pablo Palazuelo, Andreu Alfaro, Antonio Saura, José Luis Cuevas, Luis Gordillo, Carmen Laffón, Roberto Matta, Juan Barjola, Rafael Canogar, Antoni Clavé, Martín Chirino, Luis Feito, Albert Ràfols Casamada, José Hernández, Guillermo Pérez Villalta, Eva Lootz, Alfredo Alcain, Susana Solano, Juan Navarro Baldeweg y Cristina Iglesias.



Documental: Jose María Sicilia. Fukushima. Flores de Invierno

José María Sicilia, Premio Tomás Francisco Prieto 2015
Mas De Arte, November 5, 2015.
<https://cutt.ly/v17LPoW>

MADAME

Cette boutique est le temple de Christophe Lemaire. Pour la saison printemps-été 2014, le créateur a imaginé une femme, héroïne de son temps, libérée des contraintes, assumant des codes vestimentaires forts. Les matières nobles comme le twill de coton lavé, le denim aux surpiqûres tabac, la gabardine sèche, la soie lavée... sont déclinées en beiges mats, blancs crayeux, noirs d'été et autres tonalités dans des lignes fluides au confort monastique, aux volumes convertibles. Une élégance au chic intemporel revendiqué.

AN AURA of timeless chic reigns over the Christophe Lemaire boutique. The designer's latest collection features fine materials like gabardine and washed silk in shades of black, white and beige, with fluid, ultra-comfortable cuts.

• CHRISTOPHE LEMAIRE, 28, rue de Poitou, Paris III^e. Tél. + 33 (0)1 44 78 00 09. www.christophelemaire.com



Parcours COOL

Trendzone

Mode, art, gastronomie...
le Marais recèle de belles
adresses. Petit florilège.

—
*Paris's Marais district is a
hotbed of leading-edge fashion,
art and dining.*



Référence dans le milieu de l'art, la galerie Chantal Crousel ne cesse, depuis son ouverture en 1980, de faire découvrir au public le travail d'artistes aujourd'hui présents dans les plus importantes collections publiques et privées. Du 1^{er} février au 8 mars, pour sa septième exposition à la galerie, l'artiste José Maria Sicilia présentera l'aboutissement de son travail sur les chants d'oiseaux transcrits en images.

SINCE OPENING in 1980, Galerie Chantal Crousel has introduced a long list of artists whose works are now part of the most prominent public and private collections. Through March 8, for his seventh exhibition at the gallery, the Spanish painter José Maria Sicilia will present the final pieces from his project to transcribe birdsongs into imagery.

Ci-dessus: José Maria Sicilia, The Instant (détail), 2013, feuille d'or, naere, bois.

• GALERIE CHANTAL CROUSEL, 10, rue Charlot, Paris III^e.
Tél. + 33 (0)1 42 77 38 87. www.crousel.com

Fondée en 2011 par des créatifs passionnés, Papier Tigre, marque parisienne d'objets de papeterie contemporains, a emménagé le 29 novembre dans un espace ouvert qui réunit désormais bureaux, show-room et boutique. Les produits joliment dessinés facilitent la vie autant qu'ils l'embellissent. L'esthétique forte, les typographies stylées et les matières belles et brutes apportent du sens aux objets. IN ITS new open space combination office and store, the contemporary stationery brand Papier Tigre offers an array of appealing products with clever designs that make life easier—and more enjoyable.

• PAPIER TIGRE, 5, rue des Filles-du-Caire, Paris III^e.
Tél. + 33 (0)1 48 04 00 21. www.papiertigre.fr



METROPOLI

Los sonidos de una tragedia



¿Cómo puede expresarse una tragedia de las magnitudes de la de Fukushima? José María Sicilia lo hace a través de sus sonidos, en una muestra que ha titulado 'Flores de invierno' y que exhibe al mismo tiempo en Japón. Primero en el Fukushima Prefectural Art Museum y a partir del 1 de diciembre en la Embajada española en Tokio.

El artista madrileño ha viajado durante los dos últimos años a la región japonesa de Tohoku, para documentar con notas de campo lo vivido desde el accidente nuclear y el tsunami del 11 de marzo de 2011. «Decido irme allí porque hay mucha gente a la que han sacado de su espacio», narra sobre una tarea que trata de forma objetiva de explicar lo inexplicable.

En la nave 16 del Matadero, se oyen voces, recuerdos, ruidos, y uno se topa con 14 piezas en formato bandera que cuelgan del techo. La obra se llama 'Un país llamado accidente' y las telas tienen estampada la traducción de los sonidos del tsunami, recogidos aquel fatídico día por los hidrófonos de la Universidad Politécnica de Cataluña en el Mediterráneo.

«Estas banderas hablan del accidente, pero accidente también es lo que sobreviene un día en nuestras vidas. Cualquier instante es, al final, un accidente», reflexiona sobre esos dibujos que no son fruto de su capricho, sino de una transcripción exacta y de un mundo que es efímero.

José María Sicilia, durante el recorrido de su exposición en el Matadero. José María Sicilia, durante el recorrido de su exposición en el Matadero.

En dos vitrinas, hay dos pequeñas esculturas de oro de 18 quilates. Una es la forma que científicamente da el canto de un ruiseñor. La otra, reúne la traducción de los datos dados por TEPCO (la compañía que explota la central de Fukushima) los 100 días siguientes a ese 11 de marzo: la presión, la temperatura, el agua, la radiación...

«Mi idea es que todas las formas son prácticamente iguales, no importa que sea el canto de un pájaro o un accidente nuclear. Las formas que resultan son parecidas». Lo compara a una estantería llena de libros en la que todos tienen la misma apariencia, aunque su contenido sea opuesto. Más fácil de comprender: «Puede haber un libro que hable de Gandhi y otro del pensamiento de Hitler. Las formas son parecidas. Es como los instantes, todos se parecen aunque el contenido sea distinto».

Las voces que suenan arropan la visita. Sicilia visitó varias escuelas e institutos y pidió a alumnos y profesores que hablaran de su primer recuerdo. No del accidente, sino de su vida. Niños pequeños hablaron del tsunami y un maestro ya de edad recordó la bomba que lanzó un B52 al jardín de su madre en la Segunda Guerra Mundial. El artista cree que estas primeras memorias son también creaciones, invenciones de quienes lo cuentan. ¿Qué instrucciones da al visitante para enfrentarse a su exposición? «Que vengán y abran la puerta. No es mi deseo explicar o decir qué hay detrás».



EL PAÍS

José María Sicilia pinta el tsunami



“El accidente es lo que sucede, lo que sobreviene de forma imprevista en el sistema en nuestras vidas, lo inesperado, la sorpresa... Sin embargo todo estaba ya ahí. Toda sustancia es materia para el accidente. El tiempo todo lo devora. Somos la imagen de una imagen, un eco. El azar se nos parece cada vez más y el miedo empieza a ser la pasión de la vida”.

Así de categórico expresa el artista José María Sicilia (Madrid,1954), el sentido y significado de su exposición ‘Fukushima. Flores de invierno’, que se expone simultáneamente en Japón y en España, como parte del intercambio cultural por los 400 años de relación entre ambos países. Acción Cultural Española inauguró la muestra el pasado mes de octubre en el mismo territorio inspirador del artista, en el Fukushima Prefectural Art Museum donde se podrá ver hasta el próximo 1 de diciembre para viajar luego a la Embajada de España en Tokio hasta marzo de 2014.

A miles de kilómetros de la zona del desastre, Matadero Madrid, una antigua nave de despiece de reses convertida en centro de arte podría ser una metáfora del despojo, de la voracidad implacable de la naturaleza. Pero lo que en este espacio presenta Sicilia (hasta el 19 de enero) es un reflejo de cómo surge la creatividad desde la destrucción. Es la plasmación de lo positivo que renace tras una experiencia traumática. «La investigación del misterio», como dice Sicilia sobre su exploración artística de los desastres humanos.

El creador, premio nacional de Artes Plásticas 1989, viajó a la región de Tohoku poco después del gran terremoto y posterior tsunami del 11 de marzo de 2011: «Fui a entender lo que pasaba». Si en visitas anteriores a Japón fue a exponer su trabajo o a ver amigos, en esta ocasión se trataba de descifrar sensaciones para tratar de proyectarlas de forma visual después ante los ojos de quienes contemplan sus obras. Y no solo los ojos. Fukushima. Flores de invierno reta al pensamiento y a los oídos. Sicilia expone la música y el lenguaje del desastre: el registro sonoro del tsunami obtenido por la Universidad Politécnica de Cataluña, las voces de los supervivientes que subieron los vídeos que tomaron a Youtube y que fueron grabados en 19 localidades diferentes de Tohoku, y los testimonios directos de residentes de la prefectura que recogió el propio Sicilia. En su recorrido por la región de Tohoku, Sicilia realizó además diez talleres en las ciudades de Fukushima, Minamisoma y Ofunato en los que, acompañado de psicoterapeutas y profesores, guiaba a grupos de niños para que expresaran artísticamente sus experiencias o recuerdos ligados a ese terrible 11 de marzo.

Banderas de la exposición 'Fukushima. Flores de invierno'.

Un hecho que le impresionó fue el relato de cómo los cuervos empezaron a graznar día y noche un mes antes del tsunami, en una premonición que solo comprendieron cuando el mar remitió. "Mi trabajo es querer entender», insiste. «No pretendo hacer una obra de compasión". Y es al entendimiento y la comprensión del drama ajeno como si fuera propio es lo que reta la exposición, donde los visitantes van pasando como por un desfile de 14 banderas gigantes (como los noren o cortinas de las casas y tiendas japonesas) con la representación pictórica de los efectos del terremoto y del tsunami. Varias esculturas simbólicas, un documental y la banda sonora con esos sonidos recopilados por el artista completan la película, donde el índice de radiactividad, el nivel del agua, la presión atmosférica, los mensajes de alerta y las voces de terror son traducidas en creaciones artísticas. Y ese viaje de Sicilia al entendimiento humano tras la bofetada de lo imprevisto se ha recogido también en un libro (en español, japonés e inglés), editado por Turner, que incluye textos de Takashi Sasaki, profesor de Pensamiento Español ahora jubilado en Minamisoma y autor del libro Fukushima, vivir el desastre (Satori).

El título de la exposición de Sicilia evoca la obra Flores de verano (Natsu no Hana), del escritor Tamiki Hara, superviviente de la bomba atómica de Hiroshima. En el proceso de creación de sus Flores de invierno, el artista madrileño reflexiona sobre la brevedad de la vida y el ataque de lo inesperado: «El instante no espera a nadie, es irreparable, no lo puedes prolongar... Lo efímero es aceptar lo fluyente y lo flotante, el espíritu de la ola»

Sicilia, un pasado en presente

Entre las obras de la última exposición individual de José María Sicilia (Madrid, 1954) en la galería Soledad Lorenzo, hace poco más de un año, algunas de ellas ensayaban ya la metodología y el proceso que caracterizan las que ahora presenta en dos exposiciones coincidentes en el tiempo, en el Fukushima Museum of Art y en una versión más reducida en la Nave 16 del Matadero Madrid, que inicia así un nuevo programa de proyectos. Las diferencia la empática emoción que ésta última induce en el espectador, la ahora sí extrema coherencia que forjan la complejidad de sus métodos con el relato que el artista alega y el acceso que esa precisión facilita para la comprensión de su filosofía del accidente, de lo efímero, de la imagen.

Sicilia es un investigador permanente de nuevas vías artísticas, algo que he llegado a comprender mejor con el paso del tiempo, pero pocas veces como

Sicilia es un investigador permanente de nuevas vías artísticas; pocas veces como ésta la experimentación ha tenido esta concordancia

ésta la experimentación ha tenido una concordancia igual con su motivo y la formulación ha congeñado mejor con su ambición.

Impresiona y sacude la conciencia de saber que en fechas próximas al 11 de marzo de 2011, el día que el terremoto y el posterior tsunami asolaron la región de Tohoku, afectaba irreversiblemente a la central nu-

FUKUSHIMA - FLORES DE INVIERNO
MATADERO. Plaza de Legazpi, 8. MADRID. Hasta el 19 de enero.

clear de Fukushima, cuando todo el mundo intentaba huir de la región, Sicilia corría al revés hacia los pueblos arrasados de Iwate, Kamaishi, Ishinomaki, Morioka, Noda, Miyako, etc., y, especialmente, Minamisoma —en la frontera de la zona de ex-

tante en que se desató la fuerza devastadora del terremoto y el tsunami, captado por la baliza de la Universidad Politécnica de Barcelona, o las miles de voces e imágenes recogidas en Youtube, fueron la base para su transformación mediante ordenador

Miki Endo, una muchacha que perdió la vida alertando por radio a la población de que se alejase de Minami Sanriku; la delicadeza de las piezas de pequeño tamaño las aproximan más a los sentimientos de admiración y turban más que un monumento enorme.

En el Museo de Fukushima hay más obras y más series, y



PAGO GÓMEZ

clusión—, porque había amigos japoneses suyos afectados y le empujaba la necesidad de estar a su lado. Sólo al regreso, con los datos que había recogido en tamaña experiencia surgió llevar adelante un proyecto que me parece tanto artístico como civil. Lo titulé *Flores de invierno*, cambiando la estación en que el escritor Tamiki Hara relata su vivencia de la bomba de Hiroshima en *Flores de verano*.

En el primer caso, el artístico, la recopilación de datos técnicos de la propia central nuclear —temperatura, la presión atmosférica, el nivel del agua o el índice de la radioactividad—, del del impacto sonoro en el ins-

en imágenes 3D, convertidas en imágenes impresas en cada cara de una bandera.

Imágenes extrañas, inéditas y perturbadoras, atrayentes y expuestas a su vez, al menos en Matadero, como emblemas de un paseo o marcas de un recorrido que el visitante puede entender como silencioso homenaje a la víctimas y como muda presencia de cuantos “accidentes”, humanos e inhumanos, construyeron. Las banderas tienen un extraordinario valor simbólico en la cultura japonesa, que Sicilia parece conocer profundamente. Surgieron también piezas todavía inconclusas pero tan conmovedoras como la serie

aquí un documental evoca la parte civil, a mi juicio tanto o más valorable que las obras: el trabajo del artista, por medio de la colaboración de escuelas y otras instituciones, en talleres de creación con niños y ancianos víctimas de la tragedia, quiénes participan en una labor terapéutica, de auténtica sanación del alma sustentada en responder a unas preguntas: “¿Cuál fue tu primer recuerdo? ¿Fue un sonido, quizá un olor? ¿Puedes hacer de ello una imagen?”. Absolutamente admirable. **MARIANO NAVARRO**

Entrevista al artista
en www.elcultural.es



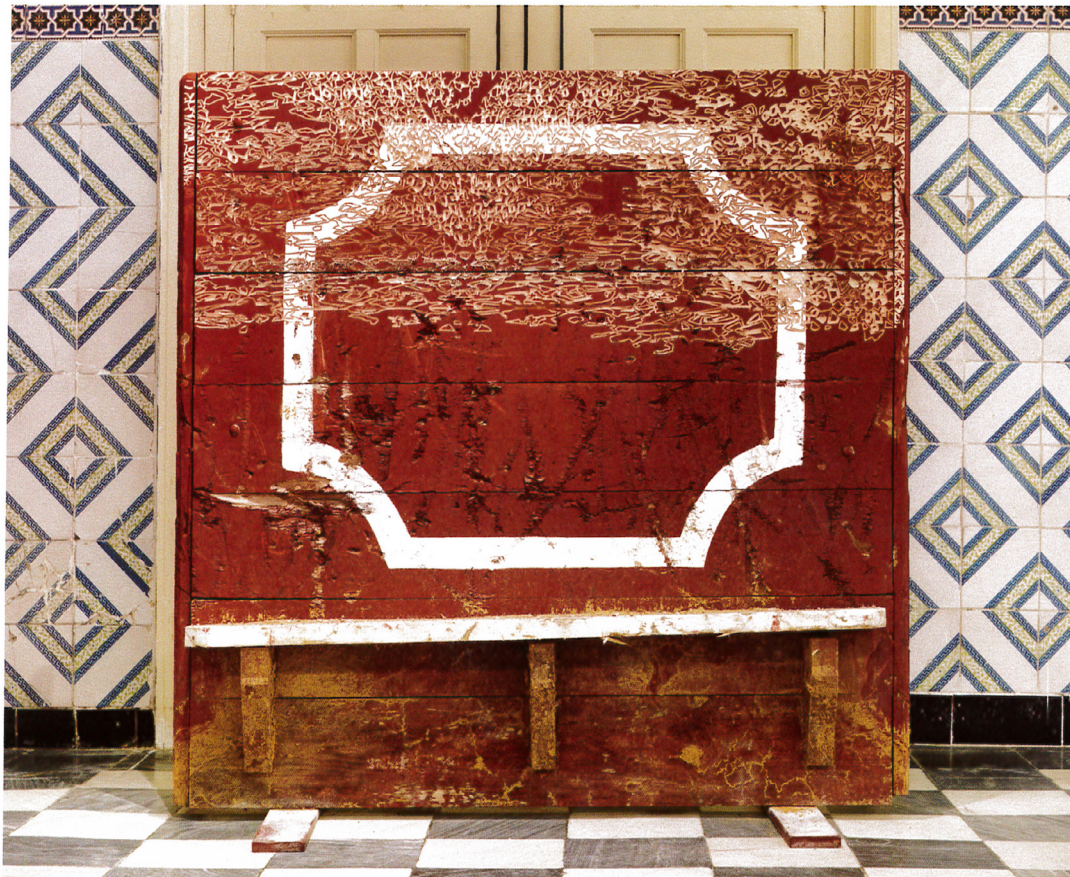
JOSÉ MARIA SICILIA

Né en 1954 à Madrid
Vit et travaille entre Majorque et Paris

Représenté par les galeries Chantal Crousel, Paris ; Soledad Lorenzo, Madrid ;
Meesen De Clercq, Bruxelles et Edward Tyler Nahem Fine Art, New York

José-Maria Sicilia est alchimiste plutôt que peintre. Une vie organique semble soulever sa matière picturale. Sous l'or et le doré, on retient la couleur noire, couleur brûlée, terre noire, couleur magmatique, celle des minerais sortis de la pierre, puis fondus et mêlés dans cette expansion de chromatismes. Sans préfigurations, ses œuvres apparaissent comme ouvertes à la réception aigüe des conditions dans lesquelles l'artiste travaille, entendues comme son environnement sensoriel et psychique – cette quiétude plus ou moins assurée, inquiétée par les assauts des idées allant et venant, semblables à l'hallucination hypnagogique propre au demi-sommeil.

Tom Laurent, juin 2012



El Bulardero, 2011, gravure sur un burladero de la Real Maestranza de Caballero de Séville.